

Arc - En - Ciel

Bulletin d'information des Eglises de Rennes, Laval & Mayenne, Rance & Emeraude – Septembre 2014



Edito : “ les rendez-vous de la rentrée ”

Nous avons l'habitude, dans nos églises, de fêter la rentrée : quelle drôle d'idée ! Est-ce la fin des vacances qui nous rends si joyeux ? Non, bien sûr ! Nous ne savons pas de quoi l'année sera faite, ni par quelles bonnes ou mauvaises surprises nous allons passer, mais commençons par un début joyeux ! Septembre est l'occasion d'un nouveau départ, d'un nouveau pas lancé vers l'à-venir. Ce pas, nous ne pouvons le faire que parce que nous avons reçu une confiance, une “ancre solide et fiable” en Jésus-Christ. Alors laissons un moment la frénésie de la rentrée pour partager cette confiance et fêter les retrouvailles. Nous allons revoir avec plaisir les “anciens”, mais aussi accueillir les “nouveaux” et nous sommes invités à tisser des liens avec les uns et les autres pour pouvoir chanter à pleine voix : “ah qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble” !

Rendez-vous donc, avec votre repas à partager :

- ✓ **Le 21 Septembre au temple de Rennes**
- ✓ **Le 28 Septembre au temple de St Malo**

Et, pour amorcer ensemble le chemin vers 2017 et l'anniversaire de la publication des 95 thèses de Luther, rendez-vous à Fontaine-Daniel (Mayenne), pour une fête commune aux trois Eglises **le 12 octobre 2014** !



Y-a-t-il plusieurs dieu(x) unique(s) ?

Nous vivons dans un monde de pluralité religieuse. La nécessité du dialogue avec ceux qui ne croient pas comme nous est un impératif de paix sociale. Mais nous sommes aussi marqués par l'ébranlement de la croyance en une raison universelle, une vérité universelle applicable à tous. C'est l'héritage de l'époque moderne. S'il n'y a plus de raison universelle, y-a-t-il encore un Dieu unique ? Toutes les façons de comprendre Dieu se valent-elles ? Devons-nous nous engager dans la recherche d'un “plus petit dénominateur commun” à toutes les religions pour espérer dialoguer avec nos concitoyens du monde ? Les théologiens de l'école de Yale ont placé ces réflexions au centre de leurs travaux : depuis les années 1970's, ces théologiens réfléchissent à ce que signifie l'ébranlement de la croyance moderne en une raison universelle, pour la théologie.

Georges Lindbeck, par exemple, questionne le caractère ultime et insurpassable que s'attribuent toutes les grandes traditions religieuses, et la prétention à l'universalité de chaque religion. Existe-t-il un critère permettant de les départager et d'attribuer à l'une d'elle ce caractère insurpassable ? Pour répondre à cette question, il distingue trois points de vue possibles :

- Point de vue cognitiviste : le critère est la

capacité d'une religion à émettre des énoncés « vrais » c'est à dire la capacité d'une religion à émettre un savoir objectif sur des réalités divines. Dans cette perspective il n'y a pas de gradation entre les systèmes religieux : les énoncés religieux sont soit vrais, soit faux.

- Point de vue de la théologie moderne, dont le libéralisme du 19ème siècle est la forme la plus achevée : le critère est celui d'une correspondance

édifie. Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faudrait connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, il est connu de Lui". (1 CO 8, 2-3).

Comment dialoguer avec nos contemporains ?

Nous en avons un exemple éloquent dans le discours de Paul à Athènes : Paul choisit de s'adapter à la culture des athéniens, en reprenant des idées qui leur sont familières pour leur décrire le Dieu de Jésus-Christ comme : "celui par qui nous avons le souffle, le mouvement et l'être". Il fait appel à leur expérience de la vie.

Pour Lindbeck et ses acolytes, il faudrait renoncer à un plaidoyer argumenté de la foi chrétienne. Sauf à le faire au cas par cas, en situation, c'est à dire en relation. Le chrétien et le bouddhiste ne sont pas irrémédiablement enfermés dans leurs mondes respectifs, mais peuvent entrer en dialogue. S'ils parviennent à trouver un terrain de discussion, ils ne le trouveront pas dans un point de vue universel, mais sur des cas précis, dans une relation bilatérale, établie au cas par cas et non une fois pour toute.

Les différentes traditions ne peuvent pas se rencontrer sur un terrain neutre. Il n'y a pas de relation possible en terrain neutre. C'est ce qu'évoque un autre théologien de l'école de Yale, Langdon Gilkey, quand il parle de l'Absolu Relatif. Ce terme décrit une posture de dialogue, une disposition pratique, qui me permet de rencontrer l'autre. Il s'agit de sortir du marécage de la neutralité théorique pour aller à la rencontre de l'autre sur sa terre, c'est à dire sur ce qui le fonde, ce sur quoi il s'appuie. En effet, quel est l'intérêt du dialogue s'il ne nous amène pas à découvrir ce qui est vraiment important pour l'autre ? Pour cela, il faut donc relativiser ses propres

croyances, les mettre un moment de côté, les quitter pour être à l'écoute des croyances de l'autre, de la cohérence interne de sa tradition religieuse. L'autre est reconnu, non pour ce qu'il a d'identique avec moi, mais pour ce qu'il a de différent.

Mais, de la même manière, si je relativise mes propres croyances il n'y a plus vraiment de dialogue : car un dialogue implique bel et bien deux positions... C'est ici que l'on va continuer d'affirmer l'absolu de notre foi, ce qui la fonde et ce sur quoi on s'appuie, pour que l'autre puisse aussi nous rencontrer. Vous le voyez, l'Absolu Relatif de Langdon Gilkey ne tient pas à l'analyse théorique : c'est un paradoxe ! Mais c'est une posture pragmatique, élaborée par un théologien qui a roulé sa bosse dans la pratique du dialogue interreligieux. La relation n'est pas une affaire de théorie.

2017

nos thèses pour
l'Évangile

Il me semble que cette posture est proche de celle de Luther quand il déclare : "Que t'importes que Dieu soit Dieu, s'il n'est pas Dieu pour toi ?". Dieu ? C'est avant tout une idée. Et une idée, ça ne fait pas vivre. Ça peut même faire mourir. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas une idée, c'est quelqu'un qui a un nom, même imprononçable, qui se donne à rencontrer, qui se donne à vivre. Pour toi, pour moi. Avec les autres.

Eléonore Léveillée Belutaud

Lectures : Jean 14, 1-7 ; Actes 17, 16-23 ; 1 Corinthiens 8, 1-6

Chanter Pâques !

Chanter, disait Martin Luther, c'est prier deux fois ! **Du 7 au 9 novembre 2014**, l'équipe régionale "chant au service de l'Eglise" vous propose donc une session de chant autour de la Passion et de Pâques. Sandrine Moreau, chef de chœur, et Eléonore Léveillée Belutaud, pasteur, animeront ce week-end qui se veut un temps de ressourcement et de convivialité ouvert à tous. Inscrivez-vous vite !

Contact : 02.47.20.91.63



L'Institut œcuménique de théologie *Al Mowafaqa*

Thibault Foulon, étudiant en théologie à l'Institut Al Mowafaqa au Maroc, était tout le mois d'août en stage avec le pasteur Eléonore Léveillée-Belutaud. Il fait avec nous un retour sur ces premières d'études au sein d'un institut hors norme.

Naissance de l'Institut

Situé en plein cœur de la ville de Rabat, capitale du Royaume du Maroc, l'Institut œcuménique de théologie *Al Mowafaqa* porte en lui l'héritage d'un centre de documentation et de recherche organisé autour d'une bibliothèque autrefois très apprécié des marocains, *La Source*.

Le Maroc, terre d'islam située au carrefour du Maghreb, de l'Afrique et de l'Europe, est disposé aux échanges culturels et religieux. Cependant comme partout dans le monde, juifs, chrétiens et musulmans se côtoient sans jamais se rencontrer.

De plus, le paysage religieux marocain s'est considérablement modifié depuis une vingtaine d'années. En effet, les églises chrétiennes implantées depuis le protectorat, connaissent une forte croissance de leurs membres, provoquée essentiellement par la migration temporaire d'étudiants subsahariens venus poursuivre leurs études au Maroc.

C'est pourquoi, les églises catholique et protestante du Maroc, soucieuses de maintenir une qualité théologique et intellectuelle au sein de leurs paroisses, ont senti cette nécessité de former sur place, leurs futurs agents pastoraux et pasteurs.

A la tête de ce projet hors du commun, Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat et le pasteur de l'EPUDF Samuel Amédéo, président de l'Eglise Evangélique Au Maroc (EEAM). La direction de l'Institut a été confié au pasteur et anthropologue Bernard Coyault qui assure également le lien avec les institutions partenaires, le Theologicum de l'Institut catholique de Paris et la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg.

Du côté des étudiants

L'Institut a accueilli en février 2013 sa première promotion d'étudiants, dont je fais partie et propose une licence de théologie en 4 ans. L'œcuménisme étant au cœur du projet, catholiques et protestants sont sur les mêmes bancs. De plus, les cours sont dispensés par des professeurs venant de confessions et d'horizons

différentes. Cette diversité inter-confessionnelle a su amener du relief à notre vision souvent trop étroite que nous avons des autres églises. Au terme de cette première année, nous aimons souvent plaisanter sur les débats, parfois caustiques et explosifs, que nous avons pu avoir au début sur les sujets « sensibles » qui opposent nos différentes églises.

Pour la majorité des étudiants, l'Institut *Al Mowafaqa* aura été libérateur et a permis de mettre en branle nos préjugés et nous a poussé à écouter l'autre dans sa différence, mais surtout de nous retrouver sur l'essentiel, notre foi en Jésus-Christ.



Je ne saurai terminer ces quelques lignes sans évoquer le dialogue inter-religieux qui est également au centre de notre formation. L'Institut propose un certificat pour le dialogue des cultures et des religions. Par exemple, Rachid Benzine, islamologue, aura marqué les esprits de chacun d'entre nous et a su nous faire découvrir sous une autre perspective la révélation coranique. Chrétiens et musulmans peuvent et doivent vivre ensemble dans le respect et l'écoute mutuelle.

Au delà des frontières du Maroc, l'Institut *Al Mowafaqa* serait-il porteur d'un message prophétique ?

Thibault Foulon